



# Henri POUSSET

21 février 1931 – 17 août 2019



« De commencement en commencement,  
nous allons vers des commencements qui n'ont pas de fin »,  
Grégoire de Nysse

« La Mission de France reste pour moi un commencement fort que j'assume. Elle fait partie de mon identité et me relie, du moins, je l'espère, à l'aventure commune. 1960, l'année de mon ordination presbytérale fût une date importante dans ma vie, elle a fait ce que je suis aujourd'hui. Aragon le dit mieux que moi dans un poème : *je n'ai pas toujours été l'homme que je suis... mais je n'ai pas pour autant oublié l'homme que j'ai été.* »

Originaire de Val d'Izé près de Vitré, en Bretagne, Henri est profondément marqué par le décès de son père alors qu'il avait 4 ans, et l'emprise d'une religion figée et conventionnelle. Après 3 années au séminaire de Rennes, il choisit une famille en mouvement, la Mission de France, et entre au séminaire de Pontigny en 1957. « Il a fallu m'en sortir, il y a eu des ruptures, mais ce sera le début d'un chemin jalonné de périodes libératrices. »

Avec Henri, ils sont huit à être ordonnés prêtre à Pontigny en 1960 (dont B Amiot, E Dalloz, R Vico, F Leguay) : « Je me rappelle avec émotion cette fête. J'avais accepté la mission donnée avec joie mais aussi avec appréhension : la fraternité qui m'entourait et la foi qui m'habitait ôtaient tous les obstacles. » Cinquante ans plus tard, Henri n'est pas convié au jubilé de 2010 ; il écrit à ses frères de la Mission de France : « J'ai adhéré à la Communauté Mission de France en 2002. La fraternité est réelle, je l'ai expérimentée, je l'expérimente tous les jours. Pourtant, elle semble s'arrêter quand l'institution, nécessaire, devient première. Elle se met en travers de la fraternité. Il y a là comme un divorce dans le discours, un discours intra, un discours extra. C'est le problème de toutes les institutions. Prêtre pour l'éternité, c'est l'adage, mais qu'est-ce cela veut dire aujourd'hui ? Nous pourrions être ordonnés pour une mission, un service, pour un temps donné. Nous faisons souvent porter des fardeaux trop lourds à nos frères et sœurs. Dans l'Evangile, Jésus a des mots très durs à ce sujet. »

Sitôt l'ordination, Henri est envoyé à la Maison Saint-Jean à Lyon, où il se forme comme infirmier. En 1965, il est envoyé à Alfortville, nommé dans l'équipe Santé : « André Gence était encore à l'équipe qu'on appelait celle des aumôniers d'hôpitaux. Cette équipe, devenue équipe santé perdure aujourd'hui, une équipe de retraités sans mission définie, fraternelle cependant. Nous avons beaucoup partagé ensemble avec des hommes et des femmes, peu communs, nous sommes en communion avec eux : je pense à Philippe Deschamps, à Roland Garrigues, à Françoise, son épouse, à Marie-Rose, à tant d'autres... les grandes salles de trente malades. La qualité des soins a beaucoup changé, les gens passaient plus de temps à l'hôpital, il y avait entre malades et soignants un compagnonnage. En équipe, nous abordions les problèmes éthiques et c'était précieux ».

Plus tard, il choisit de travailler à l'hôpital Charles Foix à Ivry. C'était le rassemblement de beaucoup de Parisiens exclus des hôpitaux. Au sein d'une équipe constituée d'un groupe de soignants, ils s'attèlent à un travail de réflexion sur le « bien vieillir ». Il ne s'agit pas seulement de soigner mais de prendre en compte toute la vie de la personne et de faire briller du soleil. Une préoccupation qui va nourrir plus tard une pratique associative sur le 13<sup>ème</sup> arrondissement où il habite. Dans le récit d'Henri se mêlent des histoires de vie et des considérations personnelles.

A propos de l'âge, il parle d'un regard distancié, du désir de partage, il rappelle les changements opérés, la richesse humaine des groupes et des amitiés. Il milite également au PSU. Dans les combats de mai 68, se sont créées d'autres équipes, des amitiés nouvelles ont fleuri, dont Monique qu'il épousera en 1972. Elle est infirmière à l'Hôtel-Dieu. La proximité avec les prêtres-ouvriers, la rencontre de Robert Maréchal, alors curé de Saint-Hippolyte, le partage de la vie d'équipe, l'atelier santé, tout cela contribué à la complicité commune.

Une autre vie se dessine où se mêlent rupture et continuité, fidélité à la recherche du sens de la vie et celui qu'on appelle Dieu. Grégoire et Marie vont naître de ce grand amour. Bonheur et joie, vie de famille ouverte, vie de quartier avec les écoles. Envol des enfants qui grandissent mais maison toujours ouverte aux amis des amis. La retraite va les surprendre trop tôt. Tous deux avaient tant aimé leur métier. Henri prend contact avec le directeur de l'Association de Gérontologie du 13<sup>ème</sup>, dont la conception de l'âge était novatrice par rapport à une approche trop médicale, psychologique voire psychiatrique de la vieillesse. Avec la création de l'association Générations 13, *Mieux vivre pour mieux vieillir*, c'est une nouvelle page qui s'inscrit dans le paysage associatif. Le titre, déjà, ne fait pas référence à la gérontologie, il annonce une réalité : les retraités représentent plusieurs générations, il s'agit donc d'un nouveau chapitre de la vie qu'évoquaient Henri et Monique avec passion.

La *Gazette* du 13<sup>ème</sup> dresse un portrait évocateur : « Henri s'attache aux valeurs de la laïcité, il fait partie de ces nombreux chrétiens qui ont partagé avec passion les années 50 /60, celles d'une vitalité incroyable au cours desquelles les forces vives, chrétiens et communistes, s'engageaient au service des humbles dans les actions pour le logement, la santé, la culture. « Ceux qui ont connu cette période dans notre 13<sup>ème</sup> savent que les militants chrétiens de cette époque, aujourd'hui, qu'ils soient restés croyants ou non, animent bien des associations du quartier et quelles que soient leurs couleurs politiques, ils sont restés fidèles à leurs engagements. »

Henri et Monique sont toujours restés fidèles à l'équipe Santé-Paris, avec Marie-Madeleine Coinchot, Yves Orvain, Henri Dallier, Pierre Lethielleux, rejoint par Christophe Neveu. En août 2014, le décès de son épouse Monique a créé un grand vide. Ils aimaient beaucoup ce poème de François Cheng rencontré à la chapelle Saint-Bernard de Montparnasse :

*Parfois les absents sont là,  
plus intensément à mêlant au dire humain, au rire humain,  
Ce fond de gravité que seuls ils sauront conserver,  
Que seuls ils auront à dissiper,  
Trop intensément là, ils gardent silence encore.*

Si l'on demandait à Henri où il en était de sa foi, il répondait avec le sourire paisible et une liberté intérieure qui l'habitait profondément : « J'en suis à l'art d'accommoder les restes, entre foi et fraternité mêlées. » Toujours en recherche, il s'est laissé interroger par toutes les religions, celles d'Orient, l'Islam en particulier. Autrefois, Dieu nous était donné par la religion, aujourd'hui nous sommes en chemin, chercheurs de Dieu.

Il était co-auteur avec Jean Landry et Julien Potel d'un livre intitulé « Femmes et prêtres mariés dans la société d'aujourd'hui » (Ed Karthala – 1997).

**La cérémonie d'adieu a eu lieu mardi 27 août 2019 au cimetière du Père-Lachaise suivie de la crémation**

**Une messe aura lieu le samedi 21 septembre 2019 à 16h, au couvent des Dominicains, 20 rue des Tanneries, 75013 Paris**